



TERTULLIEN, *Contre les Valentiniens*

Paul-Hubert Poirier

Volume 38, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705957ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705957ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1982). Compte rendu de [TERTULLIEN, *Contre les Valentiniens*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(3), 321–322.
<https://doi.org/10.7202/705957ar>

fondements théologiques et scripturaires, il ne pouvait échapper à sa propre culture, qui était essentiellement et profondément romaine. Non seulement il liait les destinées de l'Église et de l'Empire romain, les envisageant sous la forme d'une Rome renouvelée, d'une Rome spirituelle, mais toute sa conception des structures de l'Église reflète sa *Romanitas*. Sous le pontificat de Léon le Grand, en effet, on ne peut parler ni d'une imitation systématique, ni d'une coloration superficielle des usages et des institutions de l'Empire romain. Il s'agit au contraire d'une imprégnation inévitable et spontanée. En un mot, sous Léon le Grand, l'Église n'a pas cherché à se romaniser, elle est romaine » (p. 377).

L'étude de M. McShane, rédigée dans un style clair et très lisible, est sans aucun doute destinée à un public assez large; elle intéressera les patrologues, les historiens du christianisme aussi bien que les théologiens. C'est là une qualité, mais aussi dans une certaine mesure une faiblesse. En effet, l'Auteur, pour mettre en valeur l'apport de Léon le Grand sur tel ou tel point, procède à des mises en scène qui ne sont pas inutiles, mais qui auraient gagné à être plus brèves. On doit parfois lire bien des pages avant d'arriver à l'aspect précis qu'entend illustrer l'un ou l'autre chapitre. Mais ce n'est pas là un vice majeur, d'autant que ces pages mettent à contribution la recherche récente (à la fin du chap. I de la 1^{ère} partie, on aurait toutefois pu utiliser les travaux de Georges Dumézil sur la religion romaine). Il aurait aussi été souhaitable de munir l'ouvrage d'un *index locorum*, au moins pour les principaux textes de Léon cités et étudiés.

Paul-Hubert POIRIER

Tertullien, Contre les Valentiniens, Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index par Jean-Claude FREDOUILLE, Paris, Éditions du Cerf, 1980-81, Collection « Sources chrétiennes », n^o 280-281, 396 p. en 2 vol., 19,5 × 12,5 cm.

L'*Adversus Valentianos* de Tertullien n'offre pas pour la connaissance du valentinisme le même intérêt que l'*Adversus Haereses* d'Irénée. Cependant, il ne faudrait pas conclure hâtivement du fait que Tertullien utilise largement Irénée, qu'il ne présente aucune originalité par rapport à ce dernier. Au contraire, s'inscrivant dans un vaste projet antivaleutinien, avec le *De carne Christi*, le *De Resurrectione*, le *De Anima*, le *Scorpiace* et

l'*Adv. Praxeam*, l'*Adv. Val.*, composé vraisemblablement vers 207-209, apparaît comme la pièce maîtresse de cet ensemble, étant le seul traité à donner une présentation générale du valentinisme, sous la forme d'une *narratio*, d'une « adaptation romancée » destinée à discréditer le mythe valentinien tout en le faisant connaître au grand jour. Au plan documentaire, et malgré son allure satyrique et polémique, l'*Adv. Val.* n'est pas qu'un pâle reflet de l'exposé irénéen. Sans doute il utilise des sources (cf. p. 27-34, sur la « bibliothèque valentinienne de Tertullien » et sur la connaissance qu'aurait pu avoir Tertullien de l'*Évangile de Vérité*). Cependant, combattant un mouvement toujours vivant, Tertullien fait montre d'une information qui « de quelques sources qu'elle provienne, écrites ou orales [...] dépasse sur un certain nombre de points, peu nombreux, mais intéressants, celle que lui fournissait la seule "grande notice" d'Irénée » (p. 39). L'inventaire de ces points a été dressé par J.-C. Fredouille (p. 39-41 : « L'apport de Tertullien à notre connaissance du valentinisme ») : il s'agit de précisions diverses, concernant, entre autres, la date de la rupture de Valentin d'avec la Grande Église, l'originalité de Ptolémée relativement à la théorie des Éons, l'attitude des valentiniens à l'égard du martyr, la doctrine valentinienne de l'Incarnation et de la Résurrection. C'est d'ailleurs un des mérites de la riche introduction et du commentaire très détaillé que l'A. consacre à l'*Adv. Val.* d'avoir tiré cet opuscule du discrédit où le tenaient les spécialistes du gnosticisme.

Un autre mérite du travail de Fredouille est de présenter un nouvel examen de la tradition manuscrite de l'*Adv. Val.* Il en résulte un texte établi sur des principes plus clairs et plus sûrs que ceux de Kroymann. Un tel progrès a pu être réalisé en majeure partie grâce à l'excellente connaissance qu'a Fredouille de la latinité de Tertullien et de la latinité chrétienne en général. Elle lui a aussi permis de rédiger un Commentaire d'une grande densité. Plusieurs notices de ce Commentaire intéresseront en outre l'historien du gnosticisme et du valentinisme en particulier (p. ex. p. 171, sur le mot *haeresis*; p. 318-319, sur l'anthropologie valentinienne; etc.). Mentionnons aussi à ce propos l'appendice au Commentaire (p. 363-369 : « Tertullien a-t-il utilisé la version latine d'Irénée ? ») sur les relations entre Tertullien et le *Vetus Interpres* d'Irénée : avec autant de fermeté que de prudence, Fredouille conclut à l'antériorité ou du moins à l'indépendance de Tertullien par rapport à ce dernier.

L'Introduction aborde toutes les questions et tous les aspects dont l'examen importe à une intelligence correcte de l'*Adv. Val.* comme à l'exploitation de cette œuvre pour l'étude du valentinisme : la date de l'*Adv. Val.* (p. 7-12), le genre littéraire et le dessein polémique de l'opuscule (p. 12-23), la connaissance qu'avait Tertullien du valentinisme (p. 24-46; lire les excellentes remarques sur l'« exotérisme » et l'« ésotérisme » dans le valentinisme, p. 34-39), le texte de l'*Adv. Val.* (p. 46-62). Une bibliographie termine l'Introduction (p. 65-71).

Cet ouvrage sera bien accueilli par tous ceux qui s'intéressent à Tertullien. Mais il saura aussi répondre à toutes les attentes de ceux qui doivent utiliser l'*Adv. Val.* pour faire l'histoire du gnosticisme.

Paul-Hubert POIRIER

JEAN-PAUL II, *À l'image de Dieu, homme et femme*, Une lecture de Genèse 1-3, 13,5 × 19,5 cm, Cerf, Paris, 1980, 200 pages.

Ce livre contient 23 causeries données par Jean-Paul II au cours des audiences générales du mercredi. Elles sont toutes orientées vers la préparation du synode des évêques de 1980. Contrairement à ses prédécesseurs, qui faisaient de chacune de ces causeries un tout en soi, le Pape a voulu, à l'occasion de ces audiences développer longuement un même thème, quitte à faire de chacune un tout relativement autonome, car les auditeurs étaient appelés à être en constant renouvellement d'un mercredi à l'autre.

Il s'agit donc d'un texte destiné d'abord à la lecture publique, mais déjà susceptible d'être mis par écrit. Ces allocutions d'un haut niveau philosophique et théologique pouvaient difficilement être saisies dans toute leur richesse par une foule souvent debout en plein air dans une vaste place. Elles rappellent les orientations essentielles du magistère ecclésiastique sur la personne humaine, la sexualité, la fécondité, le couple, le mariage, etc.

Tout en laissant aux moralistes le soin d'analyser et de commenter le contenu de ces textes, un point particulier retiendra ici l'attention : le traitement que Jean-Paul II fait des trois premiers chapitres de la Genèse.

Commentant Mt 19, 3-12, le Pape saisit l'occasion de remonter à l'« Origine » pour expli-

citer le plan de Dieu sur l'homme, la femme et le mystère de leur union. Sans parler explicitement en exégète — son propos est d'abord pastoral — il ne craint pas de faire appel aux conclusions les plus communément admises de l'exégèse contemporaine. Jean-Paul II utilise les données de la méthode historico-critique en dégagant bien la part du Sacerdotal de celle du Yahviste. Dès sa deuxième causerie, il se permet même de situer dans l'histoire le milieu rédactionnel de chacune de ces sources et d'en donner les caractéristiques. Tout au long de ses exposés il revient sans cesse sur ces notions de base pour appuyer son interprétation des textes, allant même jusqu'à parler du « caractère mythique primitif » de Gn 2.

Certes, Jean-Paul II demeure toujours très prudent et ne s'aventure jamais sur le terrain d'hypothèses insuffisamment appuyées. Le niveau où s'exerce sa charge pastorale justifie une telle attitude. Il demeure cependant surprenant, lorsque l'on connaît l'histoire des relations entre le magistère ecclésiastique et l'exégèse des onze premiers chapitres de la Genèse, que le Pape ait fait appel à autant de détails techniques dans des causeries publiques.

Comme l'éditeur ne dit pas si les notes infrapaginales sont de lui ou du Pape, on peut supposer qu'elles sont de ce dernier. Si c'est le cas, on peut reconnaître que Jean-Paul II a une bonne maîtrise de l'exégèse de ces chapitres. Il pousse encore plus loin que dans le texte lui-même les réflexions d'ordre philologique et stylistique en faisant appel à l'hébreu ou au grec. Souvent il est même possible de reconnaître ses sources.

Jean-Claude FILTEAU

L. NEVEU, *Entrelacs bibliques sur le Déluge, Recherches sur la structure de Genèse 6,6-9, 7*, Université Catholique de l'Ouest, Angers, 1981, 35 pages.

Les récits relatifs au Déluge occupent une place considérable dans le cadre des onze premiers chapitres de la Genèse : tout près du quart des versets. À de très rares exceptions près, les exégètes sont d'accord sur le fait que deux fils rédactionnels s'entremêlent dans ces pages. Les récits Yahviste et Sacerdotal sont ici assez clairement repérables et ces chapitres sont un lieu privilégié pour appuyer et défendre la théorie documentaire.

Partant de ces données, qu'il considère comme acquises, Louis Neveu essaie de montrer que